

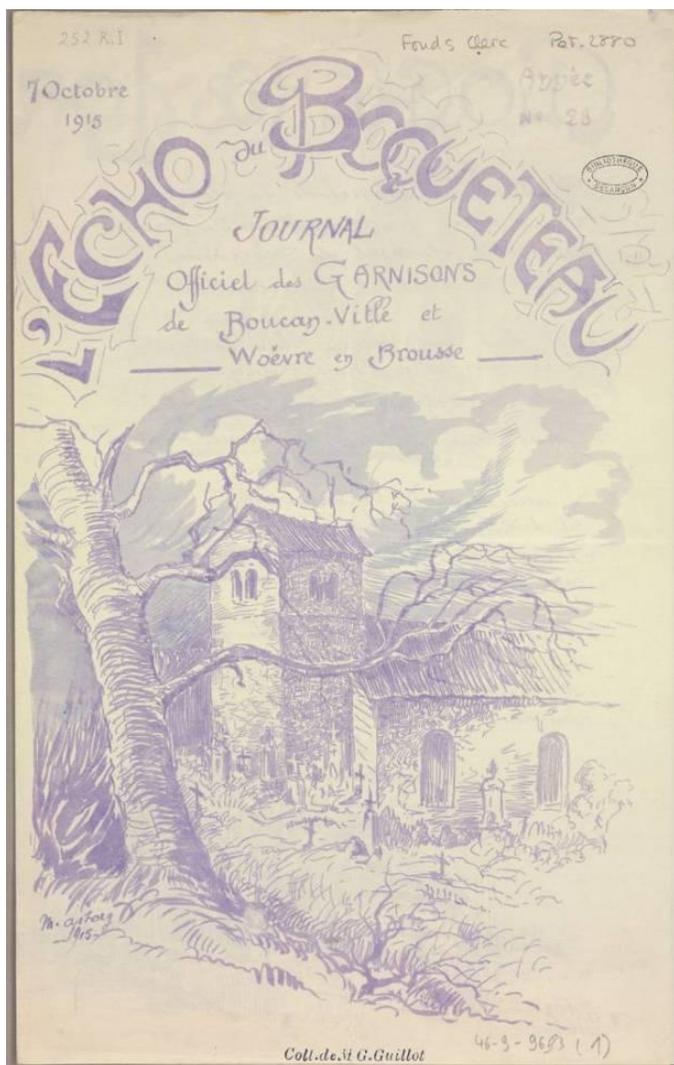


**Dossier
pédagogique :
les techniques
d'impressions**

**Dossier réalisé par MOURAT Jean Pierre chargé de mission à la
DAAC**

« Impressions du front »

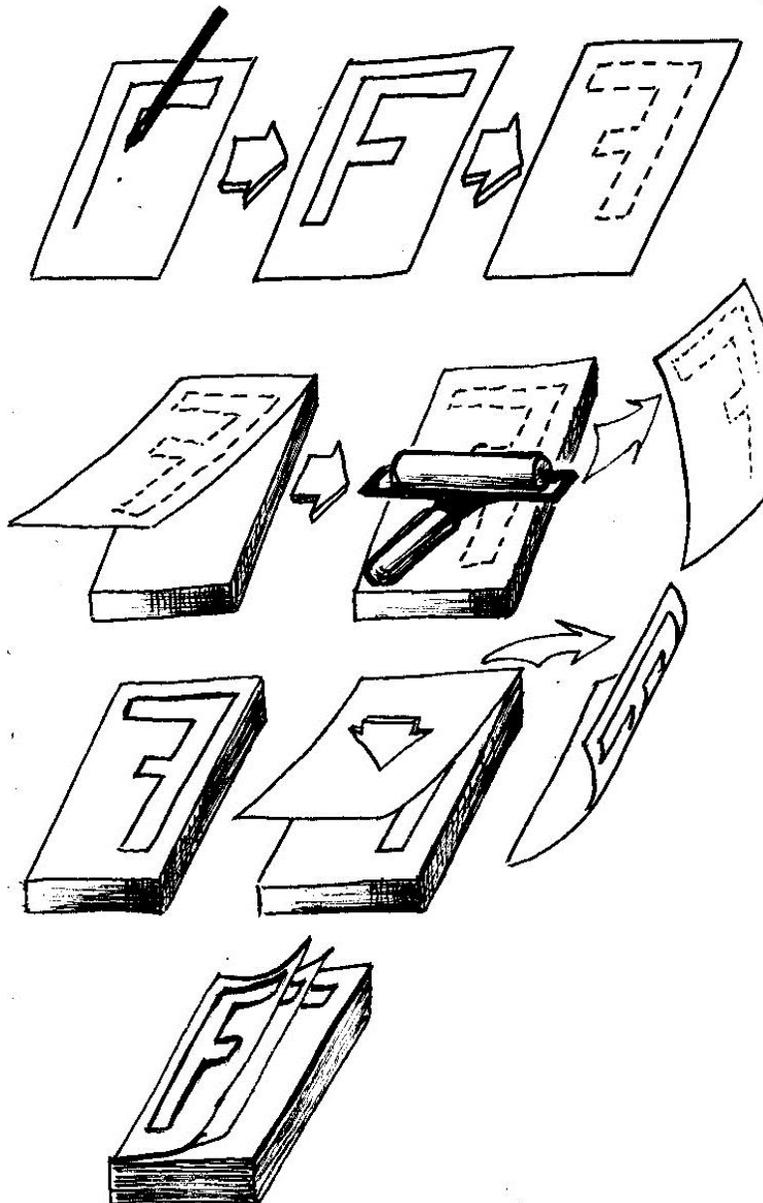
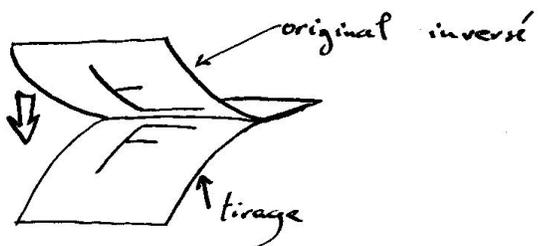
Quels procédés de fabrication, pour les journaux de tranchées ?



Le journal peut être manuscrit, rédigé sur tout papier de fortune ou éventuellement sur un support de plus grande qualité. Sa diffusion sera alors limitée du fait d'un exemplaire unique ou recopié en très petit nombre. Le temps de lecture sera alors cumulatif, ce document passe de mains en mains, la propagation de l'information sera largement ralentie. La dégradation progressive du support, le brouillage de l'écrit, une dissipation éventuelle des couleurs mal stabilisées, risquent de rendre alors le texte illisible.

Quels sont les principes mis en jeu ?

la technique de base s'appuie sur un original que l'on inverse pour obtenir ensuite des duplicata dans le bon sens..



1. La reproduction graphique d'un document contenant textes et illustrations par décalque sur une pâte à la gélatine constituant un cliché fût ainsi utilisée. C'est le procédé le moins coûteux.

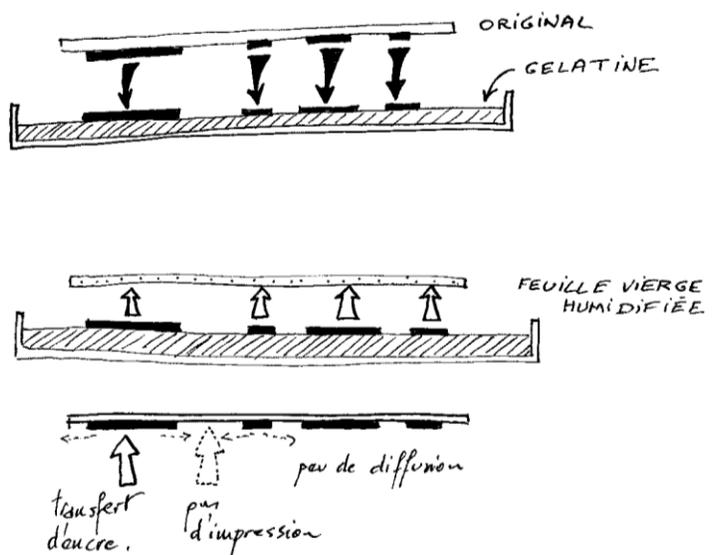
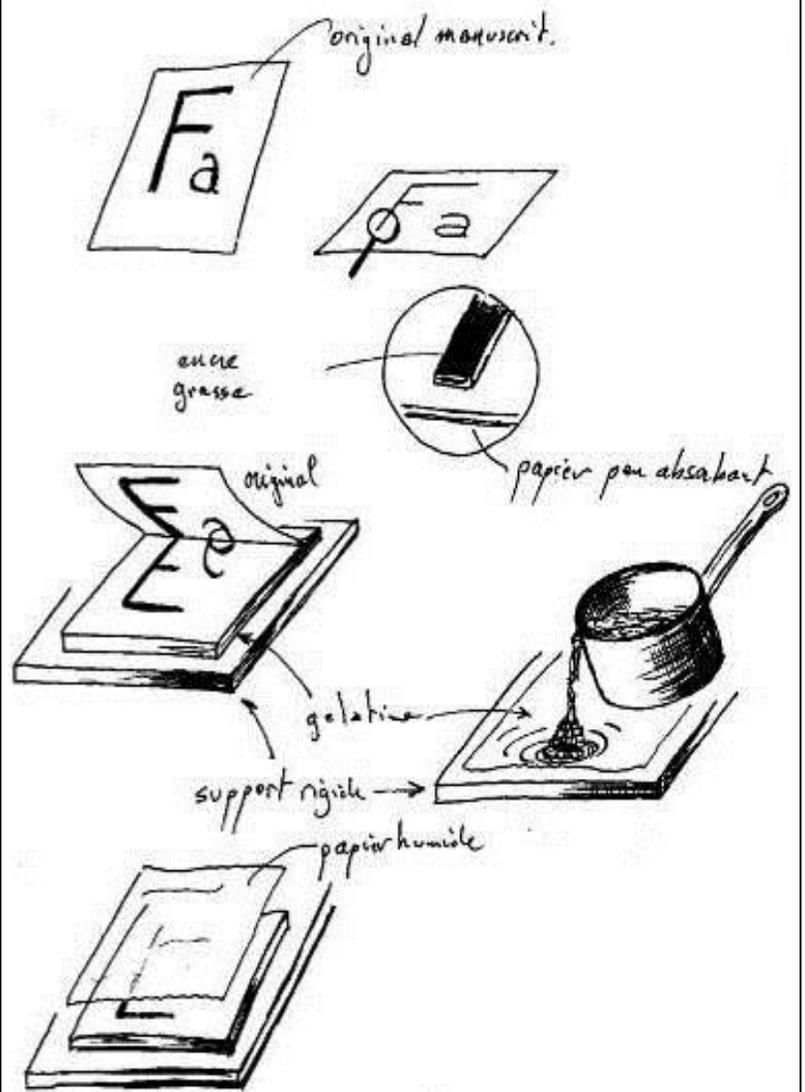
2. Explication de la technique :

Un original est établi avec une encre grasse sur un papier peu absorbant, et transféré sur un support —une plaque de gélatine—de quelques millimètres d'épaisseur.

Cette gélatine est une substance albuminoïde extraite sous forme de gelée de tissus animaux ou végétaux. Il faut tout d'abord chauffer la gélatine pour l'étaler sur une surface plane. Un bac métallique à légers rebords contient cette substance que l'on laisse alors refroidir.

L'encre grasse s'y dépose et donne une image symétrique de l'original. Ensuite on applique sur le support une feuille de papier ordinaire humide, qui absorbe un peu de l'encre du cliché et se retrouve par une deuxième inversion, conforme à l'original. Toutefois la préparation et le nettoyage (à l'eau) du support sont assez laborieux, le nombre de tirages lisibles est souvent limité à une petite trentaine (rarement la centaine).

3. Il s'agissait en fait d'une version de fortune du procédé lithographique que l'on retrouvait ici par pure nécessité : il fallait produire avec les moyens à disposition c'est à dire peu de chose.



Qu'est ce que la technique lithographique ?

A l'origine la lithographie utilise une pierre (lithos), on doit cette technique à l'allemand Senefelder en 1798 à Munich, mais en France elle ne prendra véritablement son essor qu'en 1815. Ce système d'impression à plat repose en fait sur les principes physico-chimiques de l'antagonisme de l'eau et des corps gras, l'encre appartenant à cette dernière catégorie.

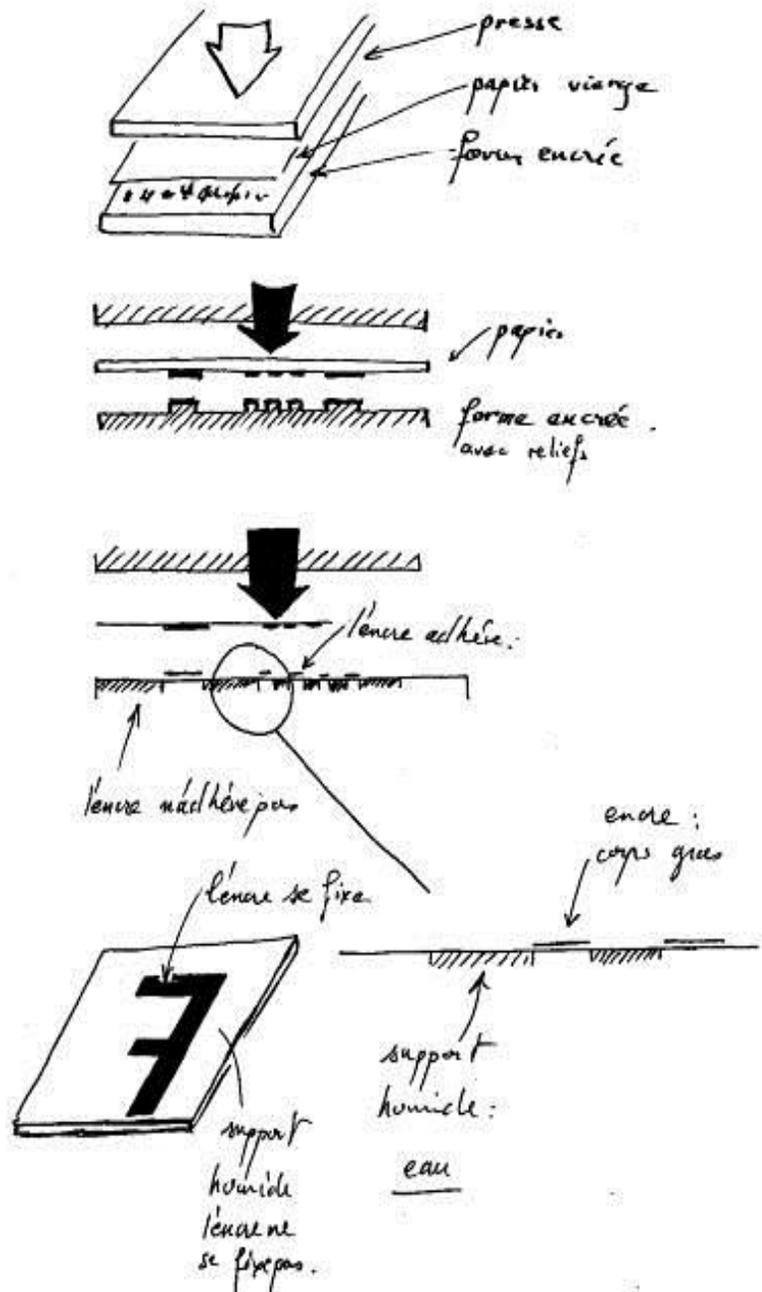
On pratique cette technique en dessinant sur une pierre au moyen d'une encre, faite de suif, de savon et de résine et d'autres corps, qui ont la propriété de s'incruster dans la pierre. On prépare ainsi une base solide d'impression.

En attaquant la pierre au moyen d'une eau acidifiée (acide nitrique), on isole un peu plus la partie dessinée, protégée par l'encre. Cette technique donne un léger relief à la partie encrée.

Ainsi au passage du rouleau encreur, l'encre n'adhère que sur les parties dessinées, toutes les autres refusant totalement cette encre si on maintenait ces dernières toujours humides.

Longtemps utilisée pour des tirages peu coûteux, pour des documents scolaires ou administratifs, ou encore des tracts, la duplication à l'alcool avec des papiers spéciaux doublés d'un revers carboné constitue la descendante de ces techniques de la guerre de 14-18.

Procédé bien connu des enseignants



avant l'arrivée du photocopieur et du numérique ...

Par ailleurs, les « canards » les plus fortunés étaient composés au plomb et imprimés à l'arrière du front. Cette impression en ville chez un imprimeur avec du bon papier ne fut évidemment pas le lot de tous les journaux de tranchées, même si elle eût constitué la technique la plus sûre et la plus sophistiquée, mais les préoccupations étaient plus pragmatiques, plus immédiates.

Le système D, devant la pénurie et l'urgence l'emportait assez fréquemment. Les moyens du bord étaient privilégiés par nécessité.

Ce contexte est assez bien rendu par ce témoignage décrivant la réalisation d'une feuille en fondant du gruyère (de mauvaise qualité ou périmé ?) et en découpant le bloc ainsi obtenu par feuilles minces pour procéder à une duplication, montrant ainsi une forme certaine d'ingéniosité d'imprimeur avec des astuces de fortune !

Sources :

- **Histoire générale des techniques** tome III sous la direction de Maurice Daumas Ed.PUF 1967
- **Les journaux de tranchées** *La grande guerre écrite par les poilus* Par Jean Pierre Turbergue Editions Italiques Paris 1999
- **Orages de papier** 1914 1918 les collections de guerre des bibliothèques. Editions d'Art Somogy et Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg. Paris 2008
- **14-18 Les combattants des tranchées** par Stéphane Audoin-Rouzeau éditions Armand Colin Paris 1986
- **Le système D**, les robinsons des tranchées Editions Mare et Martin. Musée de Belfort 2014

Quelques documents

- ❖ Extrait de « *Comment on fonde un journal du front* » cité par Jean Pierre Turbergue extrait de « *Journaux de tranchée* » (référence du texte : Francis Varedde, in *Marmite*, repris par le Pays de France, 4^{ème} année, n°165, 1 » décembre 1917.)

[...]__Si nous faisons un canard ?

Le second trouve l'idée admirable.

Et les voilà partis sur la route des projets Le format le titre, la collaboration, tout est discuté. Il n'y a plus qu'à obtenir l'autorisation du colonel. Par bonheur le lendemain, le régiment part au repos, à dix kilomètres des lignes. Les téléphonistes vont trouver le capitaine adjoint au colonel, lui exposent leurs intentions, et cet homme aimable acquiesce avec empressement, promet son aide, donne des conseils. D'abord il obtient l'autorisation du colonel. Puis il propose de faire une collecte auprès des officiers du régiment, afin d'obtenir les fonds nécessaires.

__La somme n'est pas énorme, dit un des téléphonistes. Seulement de quoi acheter de la pâte à polycopier et un peu de papier.

Mais le capitaine voit grand. Un journal polycopié, c'est maigre. Mieux vaut l'imprimer et le tirer à plusieurs milliers d'exemplaires...[...].....les deux téléphonistes consentent volontiers à ce que leur journal soit imprimé.

Pour ce faire, ils se rendent en bicyclette à la ville la plus proche, B..... rarement bombardée et trouvent là l'imprimeur rêvé : un brave homme qui malgré la crise du papier et les difficultés présentes d'outillage et de main d'œuvre, leur fait des prix très abordables.

La manchette du journal est composée....[...]

- ❖ Extrait de *Feuilles bleues 1914 1918* cité par Jean Pierre Turbergue extrait de « *Journaux de tranchée* »

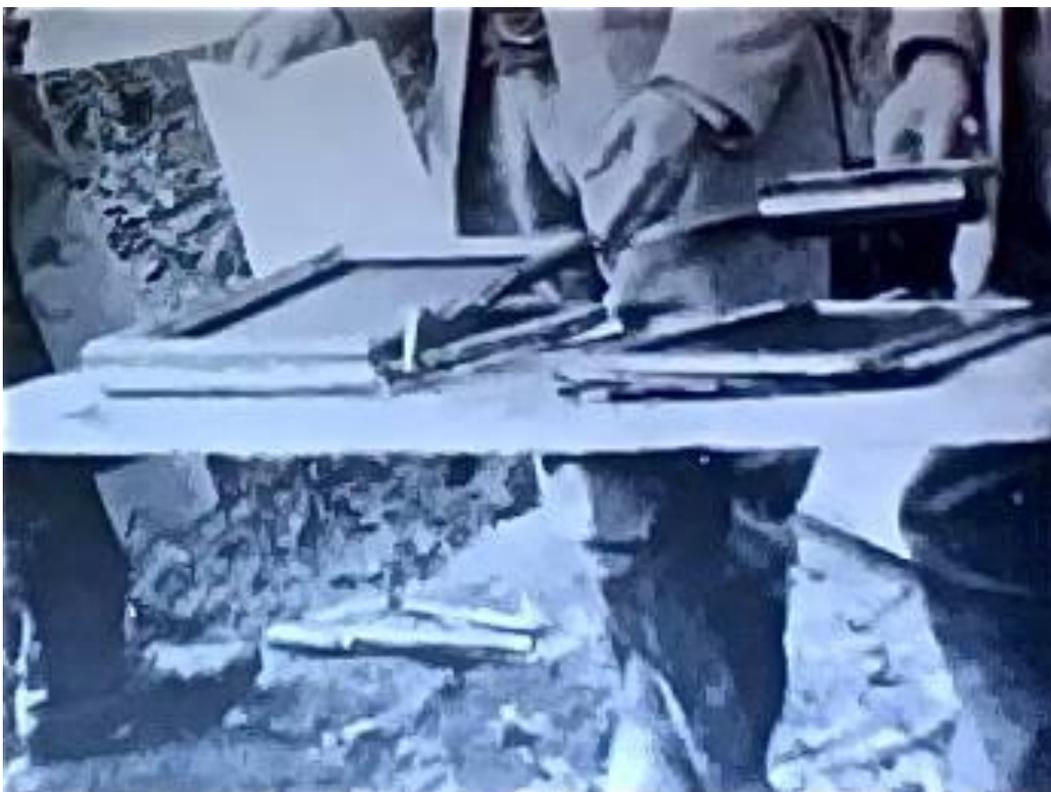
Pour faire un journal...

Que faut-il en somme ? De la pâte, un rouleau, du papier ? [...]. J'ai aperçu ce matériel dans l'école en ruine...cette nuit j'irai patrouiller par là. Et dans trois jours foi de Bouscard il paraîtra On n'aura plus besoin des grands journaux de Paris, on aura notre journal.

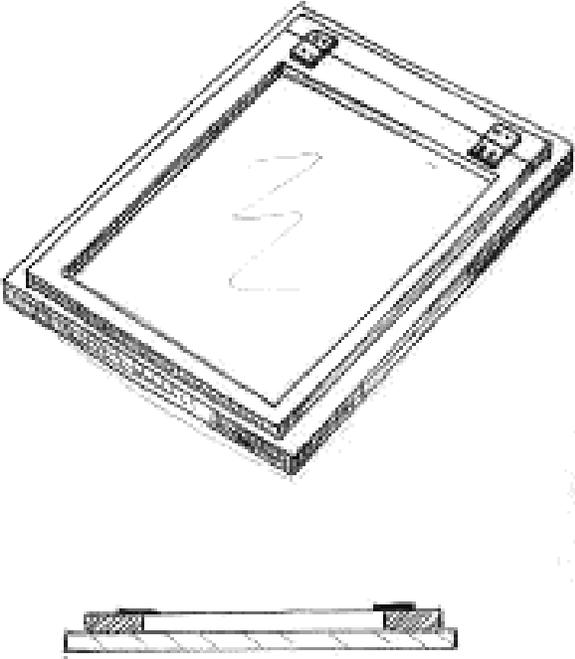
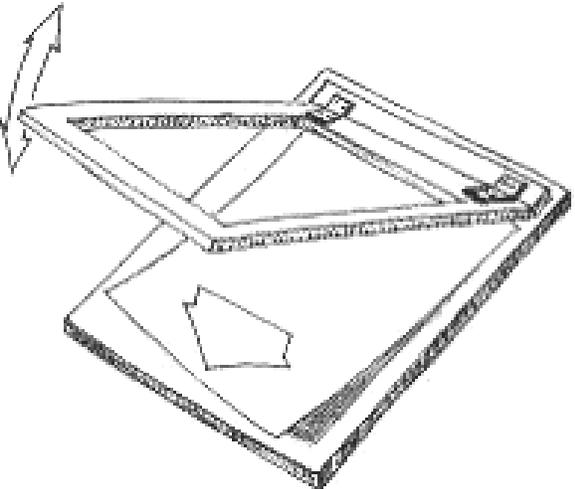
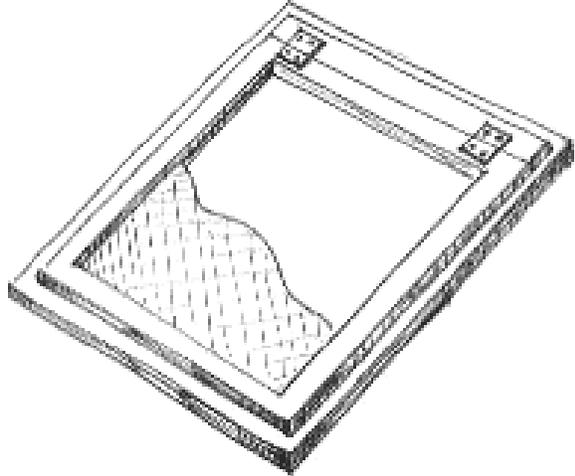
❖ Extrait de **14-18 Les combattants des tranchées** par Stéphane Audoin-Rouzeau éditions Armand Colin Paris 1986

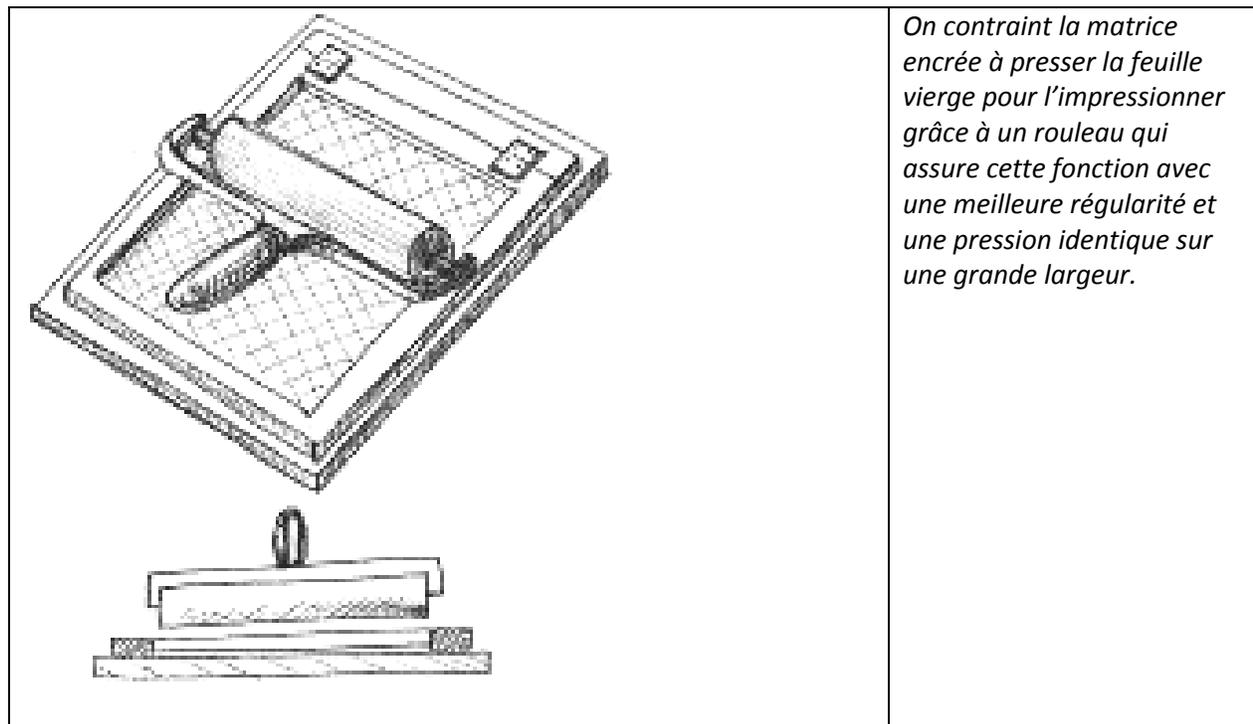
Ce document montre la réalisation du journal de la 11e compagnie du 91e territorial, « Face à l'Est » né en août 1915, disparaîtra en juin 1916» il était manuscrit puis ronéoté On voit ici l'opération d'encre des pages définitives.

Si l'opération de fabrication nécessite souvent d'occuper un poste à l'arrière, la rédaction, elle, se fait sur le front.



Quelques étapes de fabrication apparaissant sur la photographie ci dessus

	<p><i>Un cadre amovible est constitué d'une base solide et d'une fenêtre porte-original.</i></p>
	<p><i>On peut glisser la feuille vierge sous le cadre amovible, on referme</i></p>
	<p><i>Le cadre insert une matrice encrée, copie inversée de l'original à reproduire</i></p>



On contraint la matrice encrée à presser la feuille vierge pour l'impressionner grâce à un rouleau qui assure cette fonction avec une meilleure régularité et une pression identique sur une grande largeur.



- ❖ Extrait de **14-18 Les combattants des tranchées** par Stéphane Audoin-Rouzeau éditions Armand Colin Paris 1986

« Trois procédés de fabrication s’offraient à la presse du front.

Si on laisse de côté les journaux « tirés » à un seul exemplaire manuscrit et passant de mains en mains, le plus simple était celui du tirage à la pâte de gélatine. Cette méthode, qui n’autorisait que de très petites productions au prix d’un travail important et pour un résultat médiocre, nous livre aujourd’hui les documents les plus émouvants. Ce procédé exigeait la préparation de matrices manuscrites s’inscrivant ensuite en négatif sur des feuilles de gélatines placées au fond d’un bac de tôle. On appliquait alors des feuilles de papier sur la pâte afin de tirer les pages une par une. L’ensemble de l’opération pouvait durer six heures, après quoi, tout était à recommencer pour les pages suivantes. La plupart des journaux de ce type n’excédait pas quatre pages et était nécessairement édité aux cours des périodes de repos ou dans les secteurs calmes, les articles ayant pu être écrits dans des endroits plus mouvementés. Une cinquantaine de journaux de ce type, dont chaque numéro était tiré en moyenne à une centaine d’exemplaires, ont pu être conservés jusqu’à nos jours.

Le tirage ronéoté, dont il nous reste le même nombre de titres, était déjà plus sophistiqué. Là encore, une matrice manuscrite servait de point de départ. Mais le matériel d’édition, assez encombrant, permettait des tirages plus importants, pouvant atteindre ou dépasser le millier d’exemplaires.

Restent les journaux imprimés. L’impression avait lieu dans des villes de l’arrière-front ou dans d’autres plus éloignées, les articles étant adressés à l’imprimeur qui renvoyait sur le front les exemplaires imprimés, non sans de sérieuses difficultés d’acheminement. Les frais étaient évidemment élevés : si certains journaux d’abord manuscrits passèrent ensuite à l’impression, il n’était pas rare que des imprimés dussent revenir à des procédés moins coûteux et plus artisanaux. L’imprimé avait l’avantage de satisfaire le goût de « respectabilité » des rédacteurs ou des lecteurs et de réduire les tâches matérielles. Mais outre son coût il présentait l’inconvénient de donner un aspect moins « authentique ». Bien qu’il ne faille pas généraliser, les titres imprimés sont souvent ceux dont l’intérêt et la sincérité sont les plus discutables.

- ❖ Photographies extraites de **14-18 Les combattants des tranchées** par Stéphane Audoin-Rouzeau éditions Armand Colin Paris 1986

Document imaginant le parcours du journal du rédacteur au lecteur



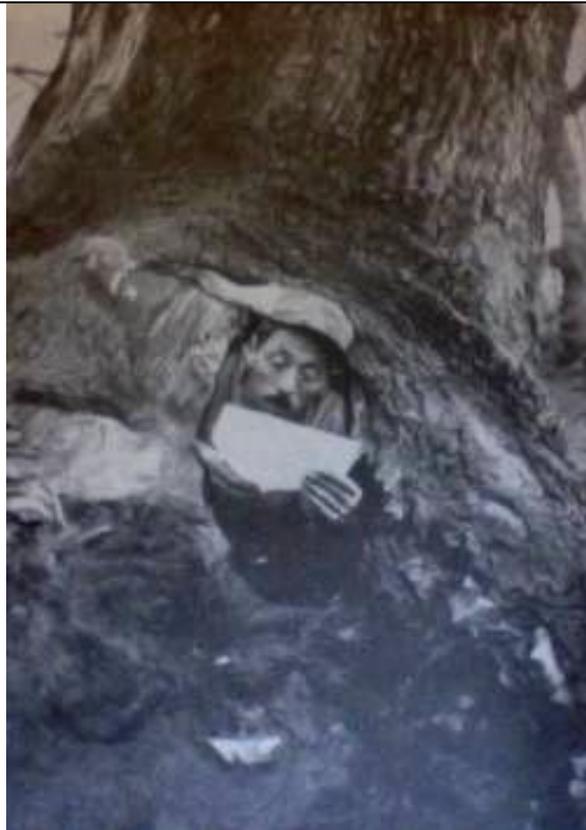
La rédaction au front



L'impression en zone plus calme



Lecture d'un journal grand format



La lecture au front mais à l'abri

252 RiI

Fonds Clair Pat. 2870

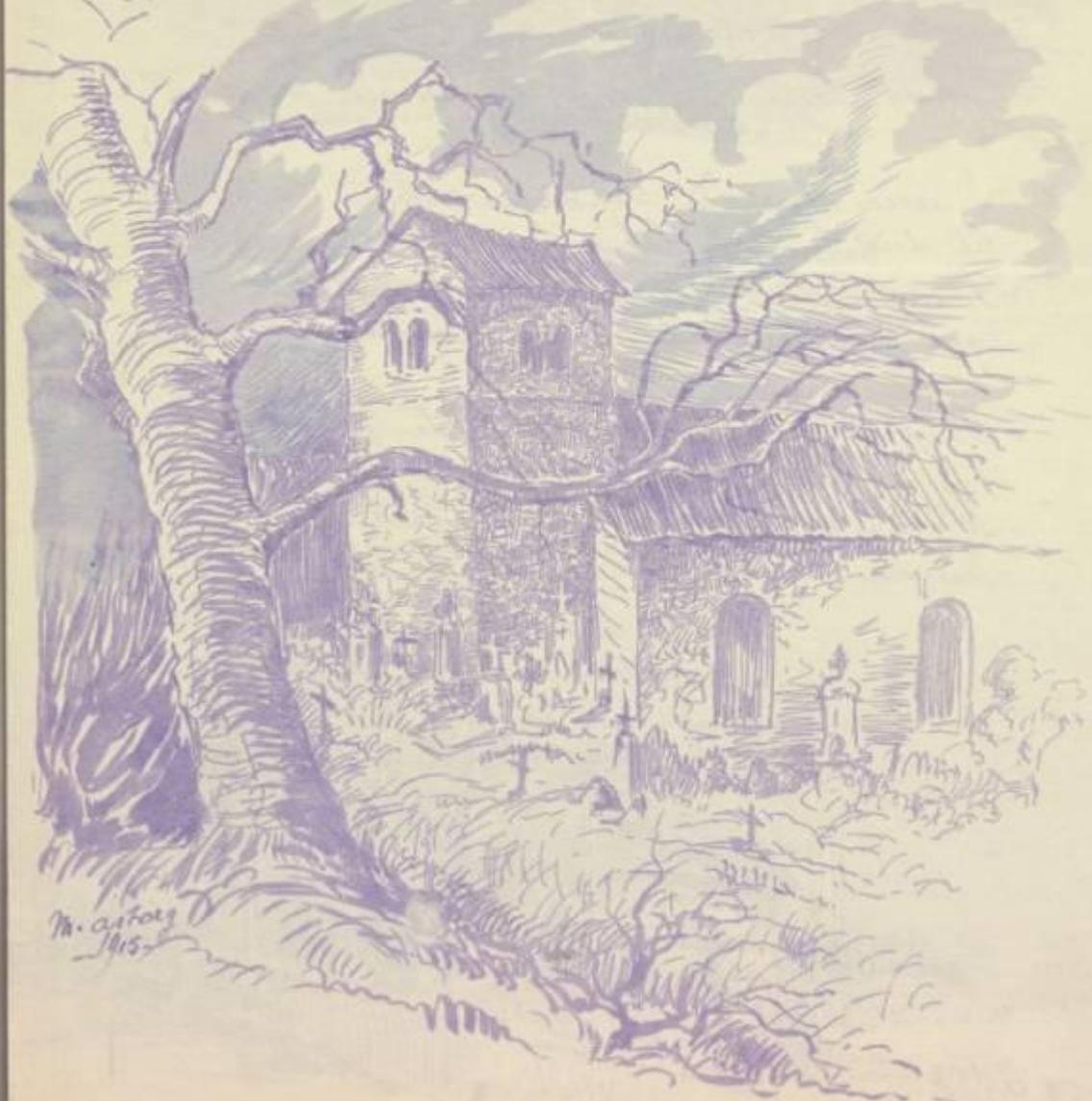
7 Octobre
1915

Année
N° 23

LE *du* **Boucau** **et** **Château**

JOURNAL

Officiel des GARNISONS
de Boucau-Ville et
Woëvre et Brousse



M. G. Guillet
1915